

## PRÉSENTATION

Alors que le monde rural est profondément bouleversé dans l'été 1914 par la déclaration de guerre, un paysan, Émile Guillaumin, quitte son village bourbonnais d'Ygrande pour répondre à l'ordre de mobilisation. Ce n'est pas tout à fait un paysan comme les autres, car, s'il est un authentique cultivateur, il est aussi un écrivain connu après la publication de son livre paru en 1904, *La Vie d'un simple*, qui retrace l'existence d'un métayer bourbonnais au XIX<sup>e</sup> siècle. Guillaumin ne quitta Ygrande, au cœur du département de l'Allier, entre Souvigny et Bourbon-l'Archambault, qu'à deux reprises : pour son service militaire, de 1895 à 1897, et lors de la Grande Guerre. Ce paysan-écrivain, comme il aimait à se définir, très intégré au monde des lettres de son temps, est resté toute sa vie un homme de la terre. Entretenant déjà une abondante correspondance avec ses relations littéraires comme Pierre Loti, Daniel Halévy ou le Vichyssois Valéry Larbaud, il poursuit pendant la guerre son activité épistolaire, y ajoutant les lettres adressées à ses cousins, ses voisins d'Ygrande ou ses amis Raphaël Périé, Charles Bruneau ou Alexandre Boisserie, et celles qu'il écrit chaque jour à son épouse Marie, restée seule à la tête de la ferme comme beaucoup d'autres femmes de paysans mobilisés.

Le plus souvent, Émile Guillaumin expédie plusieurs lettres chaque jour et il n'est pas un cas isolé, bien au contraire. Des hommes de toutes conditions entretiennent une abondante correspondance, comme le jeune saint-cyrien Henri Sentilhes avec ses parents<sup>1</sup> ou l'instituteur montluçonnais Albert Melin avec son épouse Noémie<sup>2</sup>. Pour la France, au cours de la seule année 1915, plusieurs millions de lettres en franchise militaire sont expédiées chaque jour, et on estime à plusieurs milliards l'ensemble des courriers échangés au cours de la guerre<sup>3</sup>. « La grande misère, c'est d'être privé de lettre », confie Guillaumin

1 Henri Sentilhes, *Lieutenant à 19 ans dans les tranchées. Lettres à ses parents – 1915-1916*, Rouen/Le Mans, Éditions Point de vues/Société historique et archéologique du Maine, 2013.

2 Cette double correspondance, car on possède les lettres d'Albert et celles de sa femme, est conservée aux archives départementales de l'Allier, à Moulins, cotes 117 J 1 à 3.

3 Stéphane Audoin-Rouzeau, *Combattre*, Amiens, CRDP, 1995, p. 82.

à son épouse le 12 avril 1915<sup>4</sup>. Ce lien maintenu avec la famille et les amis est le seul moyen de « tenir » alors que ce conflit semble ne pouvoir prendre fin.

Ces lettres, dans lesquelles Guillaumin confie à son proche entourage ses pensées, ses espoirs, parfois son « cafard » lors d'opérations qu'il estime mal dirigées, sont pour les historiens de précieux documents. Comment, lors de la déclaration de guerre, réagit Émile Guillaumin, de sensibilité socialiste, pacifiste et opposé à la loi portant en 1913 le service militaire de deux à trois ans ? Quelle est la vie des soldats sur le front d'Alsace – celui dont on parle peu – où il se trouve ? Quelles sont les relations avec les Alsaciens-Lorrains, devenus citoyens allemands après la défaite de 1871 et si éloignés des Bourbonnais ? Quel jugement Guillaumin porte-t-il sur les événements auxquels il se trouve mêlé, sur les officiers et les chefs militaires ainsi que sur le personnel politique ? Quel monde imagine-t-il pour l'après-guerre ?

10

---

4 Cf. ci-dessous, p. 132.